

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (3,13-17)

Alors paraît Jésus.

Il était venu de Galilée jusqu'au Jourdain
auprès de Jean,
pour être baptisé par lui.

Jean voulait l'en empêcher et disait :

« C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi,
et c'est toi qui viens à moi ! »

Mais Jésus lui répondit :

« Laisse faire pour le moment,
car il convient
que nous accomplissions ainsi toute justice. »

Alors Jean le laisse faire.

Dès que Jésus fut baptisé,
il remonta de l'eau,
et voici que les cieux s'ouvrirent :
il vit l'Esprit de Dieu
descendre comme une colombe et venir sur lui.

Et des cieux, une voix disait :

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé
en qui je trouve ma joie. »

HOMELIE

Les fêtes de Noël sont finies: les lampions sont éteints, les enfants ont repris le chemin de l'école, les jeunes celui du collège ou du lycée, les commerçants font leurs comptes et proposent leurs soldes....

Nous voilà revenus à la banalité des jours?

Pas tout à fait: aujourd'hui, nous célébrons le baptême de Jésus.

Et dans le fond, pour les chrétiens, cette célébration pourrait ou devrait sans doute être plus importante que la fête de Noël.

A dire vrai, les récits de la naissance de Jésus à Bethléem sont comme des prologues aux évangiles de St Matthieu et de St Luc, mais c'est aujourd'hui que nous entrons réellement dans le vif du sujet.

Le baptême au Jourdain est le premier rendez-vous commun aux quatre évangiles.

Ce n'est pas un hasard: c'est le début de la mission de Jésus comme Christ, Messie, envoyé de Dieu, Fils de Dieu.

A Noël, nous assistions à la naissance de Jésus.

Aujourd'hui, nous découvrons qui il est.

Et, si nous y regardons de près, notre surprise sera aussi grande que celle des premiers témoins.

En effet, au temps de Jésus, ON ATTENDAIT UN JUSTICIER, MAIS C'EST UN SERVITEUR QUI EST VENU.

On attendait un justicier.

Depuis des siècles, le Peuple de Dieu était dominé par les puissances et les armées étrangères.

A peine un envahisseur avait-il quitté le pays qu'un autre prenait sa place.

Et le peuple rêvait de sa grandeur passée, ou supposée telle.

Et le peuple se nourrissait de rêves nationalistes... seule façon pour lui, croyait-il, d'exister vraiment comme Peuple de Dieu.

Mais Dieu, précisément, que faisait-il?

Pour l'instant, rien: il ne se manifestait pas, les cieux restaient fermés ¹.

Mais c'est sûr, il allait venir et déployer son bras vengeur!

Toute une littérature –les récits apocalyptiques- embrasait les esprits, annonçant la fin des temps, le tri des bons et des méchants, le feu dévastateur et purificateur du jugement divin... le rétablissement d'une nation forte, puissante, indépendante, qui serait une fois pour toutes la nation de Dieu.

A sa manière, Jean-Baptiste se faisait, lui aussi, l'écho de ce courant de pensée: il prêchait l'urgence de la conversion avant l'irruption du Messie, le justicier de Dieu.

D'une certaine manière, nous partageons les mêmes rêves aujourd'hui.

Certains, quelques nostalgiques, rêvent d'une Eglise forte, puissante, installée...et oublient les déviations auxquelles ce type d'Eglise a toujours conduit: l'Inquisition, la Saint Barthélémy, les papes dévoyés, le clergé pourri par l'argent ou le pouvoir...

Plus sérieusement, nous rêvons d'un Dieu qui fasse justice.

Nous attendons de lui qu'il punisse le méchant et récompense le bon.

¹ Ce qui signifie symboliquement qu'il n'y a alors pas de communication entre le monde de Dieu (« les cieux) et le monde des hommes.

Et comme il ne répond pas à notre attente, eh bien, nous prenons sa place.

Puisque Lui ne le fait pas, nous nous instaurons comme justiciers, décidant qui est bon et qui est méchant, qui doit être récompensé ou puni.

On attendait un justicier, mais c'est un serviteur qui est venu.

Jésus de Nazareth est là.

Il a pris son tour dans la file des hommes qui s'avance vers les eaux du Jourdain, vers les eaux de la conversion.

Rien ne le distingue des autres.

Et pourtant, Jean-Baptiste, l'homme de Dieu, discerne en lui celui que tous attendaient: « *C'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi.* »

Mais non, celui qui était attendu se comporte de manière inattendue: « *Laisse faire pour le moment, car il convient que nous accomplissions ainsi toute justice.* »

Jésus dans la file des hommes, Jésus qui reçoit le baptême d'un homme: c'est dans cette manière d'agir que la puissance de Dieu atteste la puissance du Messie.

Les cieux s'ouvrent, se déchirent, et Dieu se manifeste sous la forme d'une colombe.

Rappelez-vous la colombe après le Déluge, au temps de Noé: c'est un signe d'Alliance entre Dieu et toute sa Création.

Une colombe et une voix: « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je trouve ma joie.* »

Ces paroles sont une citation du Livre d'Isaïe ² dont la prophétie dressait la figure non d'un justicier, mais d'un serviteur, non d'un vengeur, mais d'un homme de Dieu prenant sur lui les fautes de son peuple.

Telle sera la mission de Jésus, annonçant la Réconciliation plutôt que le Jugement, acceptant sur lui la réprobation et le supplice, plutôt que de les infliger à d'autres.

Pas de doute: aujourd'hui encore, il nous reste à découvrir qui est le Christ et, puisque nous sommes son corps, à agir comme lui.

2 Isaïe 42,1. Voir note de la TOB

Nous aussi, prenons notre tour dans la file des hommes pécheurs qui accueillent et acceptent le pardon offert par Dieu.

Plutôt que de prendre la place de Dieu, laissons-le prendre sa place en nous.

A notre tour, prenons sur nos propres épaules le poids des misères et des péchés de notre terre.

Luttons pour la réconciliation plutôt que pour la vengeance.

Rangeons-nous aux côtés de ceux qui sont réprouvés ou rejetés.

Laissons Dieu nous dire, à nous aussi:

Tu es « *mon Fils bien-aimé en qui je trouve ma joie.* »³

³ En Marc 1,11 et Luc 3,22, la parole venue du ciel dit : « Tu es mon Fils... » et non pas « Celui-ci est mon Fils... ». Je m'autorise donc à reprendre ces autres traditions évangéliques.